

vitalité est des plus fragiles, et la moindre infraction aux règles de l'hygiène a pour lui les conséquences les plus désastreuses. Aussi l'alimentation de l'enfant est-elle la question primordiale de cette époque de la vie, et la médecine et l'hygiène se sont mises d'accord pour faire, de la stérilisation des aliments, la condition *sine qua non* d'une santé parfaite. Ce fait seul met en évidence le point de contact des deux sciences, que la doctrine de Pasteur amène sur le même terrain lorsqu'il s'agit d'application thérapeutique. Si l'une des deux devait avoir en cela un avantage, ce serait certainement l'hygiène, qui enseigne au spécialiste comment traiter la maladie en enrayant la cause, ou encore mieux, comment empêcher l'enfant d'être malade par un traitement préventif. N'a-t-elle pas réussi, par son intervention, à abolir d'une manière presque complète, dans les établissements où on l'a appliquée avec soin, la mortalité par gastro-entérite ? Ses effets bienfaisants ont eu encore une plus grande portée, car elle a prouvé que certaines maladies de la nutrition, comme le rachitisme, que l'on avait décorées du nom de constitutionnelles, étaient dues simplement à une alimentation défectueuse, et cette donnée nouvelle avait certainement son importance, car en expliquant la cause, elle fournissait le traitement. L'on ne pourrait pas, d'ailleurs, démontrer d'une manière plus évidente les services rendus par l'hygiène à la pédiatrie, qu'en disant que depuis son emploi routinier dans les crèches, la mortalité des enfants est tombée à douze par cent. Pour une seule maladie seulement, la diphtérie, nous avons vu la médecine atteindre au même résultat, mais là encore son rôle n'est qu'un correctif, et ce dont on doit la féliciter surtout, c'est que la sérothérapie puisse avoir une action immunisante et préventive.

Dans les hôpitaux, l'hygiène est en train de prendre la première place. Qu'est-ce qui a donné à la chirurgie moderne son audace dans l'intervention et sa confiance dans les résultats ? N'est-ce pas l'antiseptie ? Or, l'antiseptie n'est rien autre chose que la prévention appliquée aux affections chirurgicales. La septicémie, la pyohémie, l'érysipèle chirurgical, la gangrène étaient des maladies bien et dûment classées, que les chirurgiens d'autrefois subissaient avec une impuissance manifeste : l'antiseptie est en train de les faire disparaître, et l'hygiène, par ses recherches spéciales sur les antiseptiques et sur la stérilisation, y aura contribué pour une part des plus importantes. De quelle manière complète son intervention dans les hôpitaux n'a-t-elle pas changé l'aspect des salles et des malades. Les convalescents ont les traits animés et le regard vif, car leur nutrition cellulaire, soutenue par une hygiène alimentaire appropriée, reçoit la force nécessaire pour cicatriser les lésions et compléter l'œuvre du chirurgien, pendant que la partie atteinte, protégée contre les attaques de l'extérieur par un pansement aseptique, sent peu à peu renaître dans ses tissus l'équilibre physiologique et fonctionnel. Leur lit n'est plus un grabat de misère, mais la couche reconfortante où ils sont venus puiser une énergie nouvelle et réparer leurs pertes, sans être obligés de payer ce bienfait par des complications longues et répétées. Voilà pourquoi les malheureux de nos jours ont perdu cette horreur de l'hôpital qui leur faisait traîner sur la rue leurs misères physiologiques, car ils savent que la salle bien éclairée, bien ventilée, bien chauffée,